

Marc Riboud et Hervé Abbadie : Regards croisés sur la capitale



▲ MARC RIBOUD, LE PEINTRE DE LA TOUR EIFFEL, 1953

Paris n'en a pas fini d'attirer les photographes... On croit que tout a été dit sur la capitale et pourtant ! Voyez les œuvres de Marc Riboud, l'auteur de quelques-unes des photos les plus célèbres du XX^{ème} siècle, comme le « Peintre de la Tour Eiffel », ou « Jeune femme tenant une fleur face aux baïonnettes des soldats », lors de la marche pour la paix au Vietnam en 1967. Ses clichés sont les réactions spontanées de ses rencontres. Marc Riboud célèbre plus le processus visuel qu'intellectuel de la photographie. Il en résulte une grande diversité des sujets abordés célébrant l'humanité sous les angles qui la composent et la

décomposent. Voyez les œuvres de Hervé Abbadie, qui développe depuis plus d'une dizaine d'années un travail portant sur le thème particulier de la ville en mutation. Ses images nous montrent par l'entremise d'un graphisme « lyrique » des petits bouts de Paris tout en ombres et en couleurs.

Et puis, et puis, on pourrait tellement gloser sur ces deux œuvres magnifiques. Sans doute faut-il tout simplement écouter ce que dit Marc Riboud sur l'acte de photographier :

« Je regarde, je photographie, je m'amuse aussi. Ce plaisir de l'œil est pour moi le plus grand de tous, même s'il est ponctué de tâtonnements et de doutes.

Voir n'est pas facile. Cela exige un entraînement, et même un certain courage que l'on n'a pas toujours. Mais il y a des moments de grâce où l'œil, au mieux de sa forme, a le vrai pouvoir de « voir ».

Je photographie comme le musicien chantonne. Contempler un paysage, c'est comme écouter de la musique ou lire de la poésie, cela aide à vivre. Les rues du monde et la campagne touran-

gelle que j'aime sont mes favoris. Et là, un bon centième de seconde me donne un long bonheur.

Je ne me lasse pas de guetter la surprise, la note juste ou étonnante. J'aimerais retourner en Inde voir les paons de Jaipur; mais j'aime aussi photographier les herbes folles de mon jardin en Touraine. Surprises visuelles, bonheurs éphémères de l'instant, la beauté comme le cocasse et l'étrange sont partout. Il faut les saisir avant qu'ils n'échappent en un clin d'œil au guetteur le plus vigilant. La magie d'un sourire comme le coup de vent dans une voile ne durent que le temps d'un soupir et ne reviendront plus.
« L'œil et le cœur souhaitent la brume », disait mon ami Claude Roy, et quand elle enveloppe un paysage, qu'il soit à Darjeeling ou à Pontlevey, il devient élégant et subtil comme la plus jolie des robes.

Désobéissons aux mises en garde des chemins de fers de notre enfance qui nous recommandaient de ne pas se pencher en dehors. Au contraire, il faut sortir, marcher dehors, regarder la vie devant soi. J'aime l'indépendance comme le grand air et, plus encore que les voyages, la liberté. Qui n'a éprouvé ce moment d'euphorie, où la passion de regarder, de découvrir, de cadrer, exerce une pression si forte qu'elle nous fait basculer de nous-mêmes le visage fouetté par le vent, les yeux submergés par le déferlement des images ? » ■

~J.D

GALERIE ARCTURUS

65 rue de Seine - Paris 6^e
Exposition visible jusqu'au
1^{er} avril 2006

01 43 25 39 02
arcturus@art11.com
www.art11.com/arcturus



▲ HERVÉ ABBADIE, PARIS LA DÉTENTE, 2005, PHOTOGRAPHIE ARGENTIQUE